



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



DOSSIER DE PRESSE

Le Collectionneur d'instant

Texte et illustrations **Quint Buchholz**

Mise en scène **Jacques Nichet**

Pour tous à partir de 8 ans

REPRESENTATIONS

ME 07 > SA 17 JANVIER 2009

TNT Petit théâtre

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

b.carette@tnt-cite.com

CONTACT SCOLAIRES

Emilie Pradère : 05 34 45 05 29

e.pradere@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Petit théâtre

DATES DES REPRESENTATIONS

ME 07, JE 08, VE 09, SA 10, MA 13, ME 14, JE 15, VE 16, SA 17 JANVIER 2009

HORAIRES

20H 00 ME 07, VE 09, SA 10, MA 13, SA 17 JANVIER

15H 00 ME 14 JANVIER

14H 30 JE 08, VE 09, JE 15, VE 16 JANVIER (représentations réservées aux scolaires)

Relâche dimanche et lundi

EURO

TARIFS

Plein	21€
Abonnés	14€
Réduit *	12 €
Enfants – 13 ans	6 €
Parents	12 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

Bord de scène : vendredi 9 janvier, à l'issue de la représentation (vers 21h 10). Jacques Nichet et l'équipe du spectacle dialoguent avec le public.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Jacques Nichet revient au TNT présenter sa nouvelle création : *Le Collectionneur d'instant*, une adaptation de l'œuvre de Quint Buchholz, avec le comédien Jacques Echantillon et le violoniste Malik Richeux.

« Ma jeune Compagnie se nomme "L'Inattendu" et mon premier projet me semble correspondre à ce nom. *Le Collectionneur d'instant* de Quint Buchholz, auteur et dessinateur de l'ouvrage, m'a touché par sa mystérieuse simplicité et j'ai eu aussitôt le désir d'adapter pour la scène ce court récit pictural, poétique et musical...

Le narrateur évoque les heures où, petit garçon, il monte rejoindre le locataire du dernier étage de la maison familiale. C'est un peintre qui accueille facilement l'enfant dans le silence de son atelier. Il ne se dérange pas pour lui, il continue à peindre, en prenant bien soin de ne pas lui montrer ses tableaux. Parfois, il demande à son petit visiteur de lui jouer sa leçon de violon et il chante pour l'accompagner. Le gamin se sent heureux dans la chaleur de cette pièce où il peut faire ses devoirs, feuilleter des livres d'images, rêver en apercevant la mer au loin. Un beau matin, le peintre, avant de partir en voyage pour quelques semaines, lui laisse les clés de son atelier. Quand l'enfant pénètre dans les lieux, il se retrouve face à l'exposition de tous les tableaux qui ont été réalisés en sa présence mais qu'il n'a jamais vus. »

JACQUES NICHET



Le Collectionneur d'instants

Texte et illustrations **Quint Buchholz**

Mise en scène **Jacques Nichet**

Avec

Jacques Echantillon

Malik Richeux (violon)

Texte français

Bernard Friot

Assistants à la mise en scène

Stéphane Facco et Aurélia Guillet

Musique

Malik Richeux

Scénographie

Philippe Marioge

Images

Mathilde Germe

Production des images

Christian Guillon

Lumière

Paul Beureilles

Son

Bernard Vallery

Production Compagnie L'Inattendu, Théâtre de Cornouaille - Centre de Création Musicale - Scène Nationale de Quimper

Coproduction Théâtre National de Toulouse, Scène Nationale de Narbonne

Remerciements

Avec l'aimable collaboration de Quint Buchholz

Édition Milan jeunesse – Patrice Amen / L'E.S.T. – Hall de Musique / Éric et Jacques Tepho -

Conservatoire de musique et d'art dramatique de Quimper / Equipe technique du Théâtre National de Toulouse

L'Arche est agent théâtral du texte représenté

Création 5 décembre 2008 au Théâtre de Cornouailles - Quimper

Tournée 2009

20 > 22 janvier Bordeaux // 03 > 6 février Narbonne // 10 > 12 mars Meylan //

17 > 19 mars Dijon // 31 mars > 4 avril Reims // 28 > 30 avril Chambéry //

05 > 7 mai Aubervilliers // 14 > 15 mai Foix

Contacts production :

Rémi Jullien – Scenarts 01 43 66 26 44 – r.jullien@scenarts.fr

Marie Guiot – Théâtre de Cornouaille 02 98 55 98 95 - marie.guiot@theatre-cornouaille.fr



« L'art est l'enfance retrouvée à volonté » (Baudelaire)

Le récit d'un souvenir d'enfance

Le narrateur évoque les heures où, petit garçon, il monte rejoindre le locataire du dernier étage de la maison familiale. C'est un peintre qui accueille facilement l'enfant dans le silence de son atelier. Il ne se dérange pas pour lui, il continue à peindre, en prenant bien soin de ne pas lui montrer ses tableaux. Parfois, il demande à son petit visiteur de lui jouer sa leçon de violon et il chante pour l'accompagner. Le gamin se sent heureux dans la chaleur de cette pièce où il peut faire ses devoirs, feuilleter des livres d'images, rêver en apercevant la mer au loin. Un beau matin, le peintre, avant de partir en voyage pour quelques semaines, lui laisse les clés de son atelier. Quand l'enfant pénètre dans les lieux, il se retrouve face à l'exposition de tous les tableaux qui ont été réalisés en sa présence mais qu'il n'a jamais vus.

Le récit laisse place à une succession d'images qui n'illustrent aucun texte mais qui parlent par elles-mêmes. Ce qui apparaît chaque fois est à la fois familier et étrange, car l'imagination du peintre, en surgissant à travers un détail, donne de l'étrangeté aux choses les plus familières. On voit apparaître un monde tout neuf suspendu à l'instant de son apparition. « Un monde où tout est possible parce que rien n'est encore accompli. »

Notre vieux monde se rajeunit par la magie d'un instant : une roulotte foraine vole dans la nuit ; sous la neige au Canada passent furtivement des éléphants ; sur un lac une barque emporte un roi couronné, une fillette et un lion ; au sommet d'un phare perdu dans le brouillard, jouent deux musiciens à côté d'un cheval qui regarde ailleurs... et ainsi de suite ! Tous ces moments inattendus évoquent un conte qui se passe de mots. C'est le début d'un rêve que chacun peut prolonger en poussant la porte de sa propre imagination.

La mise en jeu

Le narrateur de ce récit d'apprentissage est désormais un vieil homme qui garde la nostalgie de son grand « ami d'enfance », le peintre Max qui avait séjourné plus d'un an dans la maison familiale, il y a bien longtemps.

Sur le petit théâtre de sa mémoire, le vieil homme est rattrapé par les souvenirs qui « tombent » des cintres : À partir d'un chant à peine audible, il retrouve l'air que chantait Max devant son chevalet. Une toile jaunie et poussiéreuse, se décrochant des hauteurs, lui rappelle le déménagement de Max ou les étendues de plage parcourues par cet ami du vent et des voyages que l'enfant aurait tant voulu retenir près de lui, mais qui n'était que de passage.

Depuis ce jour du départ, de l'abandon, l'enfant croit vivre sur une île déserte et le vieil homme se retrouve, lui aussi, sur une scène abandonnée.



Mais il ne cesse de revenir sur une merveilleuse surprise, le surgissement en lui des images dont le peintre lui avait laissé la garde dans l'atelier, pendant son voyage. Maintenant ces mêmes images gardent le vieil homme et lui rendent son enfance.

Un écran éblouissant de blancheur remplace la vieille voile rapiécée des souvenirs. Dans la douce luminosité des couleurs en demi-teinte se révèlent lentement les paysages des contes qui ne se sont jamais écrits mais rêvés, de vastes pays ouverts aux errances d'un enfant ne vieillissant jamais.

Derrière l'écran, la silhouette grise du vieux narrateur laisse l'enfant partir dans les lointains et le suit secrètement à la recherche de l'ami perdu. Le violon accompagne le langage muet de la peinture, durant ce voyage immobile durant treize tableaux. Au quatorzième et dernier moment, sur le quai d'embarquement face à la mer, le vieil homme arrive enfin à rejoindre l'enfant, debout, son violon à la main, sur le fauteuil rouge de l'atelier du peintre. Ensemble, ils jouent l'air que chantait Max devant son chevalet, ils jouent à la folie la musique de la peinture !

« L'art est l'enfance retrouvée à volonté. » (Baudelaire)

JACQUES NICHE



Quint Buchholz

Né en 1957 près d'Aix-la-Chapelle, Quint Buchholz a d'abord étudié l'histoire de l'art avant de se tourner vers la peinture et les arts graphiques. Son œuvre est appréciée par des écrivains célèbres tels que Michel Tournier, Susan Sontag et Milan Kundera, qui, entre autres, lui ont écrit des textes pour ses tableaux dans le livre *Buchbilderbuch: Geschichten zu Bildern*. L'image de Buchholz la plus connue est sans doute la couverture de l'édition allemande du roman philosophique *Le monde de Sophie* de Jostein Gaarder.

En France sont parus des livres, dont la couverture a été illustrée par Quint Buchholz, comme par exemple *Malheur à qui danse hors de la ronde* de Ludwig Harig et *La petite marchande de fleurs* de Gert Hofmann, publiés aux éditions Robert Laffont ou encore *Vous* de Emile Noël, paru chez Actes Sud.

Depuis 1988, Quint Buchholz a illustré de nombreux livres de jeunesse comme *Nero Corleone : eine Katzensgeschichte* de Elke Heidenreich (*Néro Corléone: l'histoire d'un chat qui savait ce qu'il voulait*, Actes Sud, 1996) et *Am Südpol, denkt man, ist es heiß* du même auteur. En même temps qu'illustrateur, Buchholz est parfois même auteur de certains livres de jeunesse. C'est le cas de *Schlaf gut, kleiner Bär* (*Quand les petits ours n'ont pas sommeil*, L'Ecole des Loisirs, 1994) et de *Der Sammler der Augenblicke* (*Le collectionneur d'instant*, Milan, 1998). Pour cet album d'images magnifique, Buchholz a été primé en 1998 à la Foire du Livre de Jeunesse à Bologne et a reçu en 1999 le prix *Enfantaisie*, décerné par les enfants eux-mêmes. Les travaux de Quint Buchholz, de renommée internationale, ont reçu de nombreuses reconnaissances comme le *Troisdorfer Bilderbuchpreis* (Prix du Livre de Troisdorf) ou le *Luchs des Monats* en Allemagne ou encore le *Outstanding Book of the Year* à New-York.

L'originalité de Quint Buchholz réside dans une représentation photographique de la réalité, mais qui laisse place à une part d'invisible, permettant ainsi aux spectateurs, et surtout aux enfants, d'élargir et d'enrichir leur propre vision du monde c'est-à-dire d'imaginer, à côté des images visibles, d'autres images possibles. Ses images ne sont jamais terminées dans le sens où elles offrent un espace de liberté au spectateur. L'idéal de Buchholz est que pour une image peinte, il existe autant d'images ou de visions de l'image que de spectateurs. Dans ses illustrations figurent des choses qui perdent leur poids et planent, ou encore des lieux habités auxquels ne mène aucun chemin visible. Ses images sont toujours enveloppées d'un silence particulier.



REPERES BIOGRAPHIQUES

Jacques Nichet, metteur en scène

En 1964, alors qu'il est encore étudiant à l'Ecole Normale Supérieure, Jacques Nichet fonde une troupe universitaire : le Théâtre de l'Aquarium. Six ans plus tard, l'aventure professionnelle commence. En 1972, un collectif d'une quinzaine d'artistes (parmi lesquels Jean-Louis Benoit et Didier Bezace) s'installe à la Cartoucherie de Vincennes sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine. Ensemble, ils tentent d'y inventer un théâtre politique à la fois joyeux et expérimental, toujours à la recherche d'un nouveau langage. Au cours de cette période, et jusqu'en 1980, Jacques Nichet participe à douze réalisations, dont *Marchands de ville* (1972), *Ah Q*, de Jean Jourdeuil et Bernard Chartreux, d'après Lu Xun (1975), *La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras* (1976), *Correspondance* (1980). Il réalise également deux films : un court-métrage - *Le Collectionneur* (1981) – et un long-métrage, *La Guerre des Demoiselles* (1983).

En 1986, Le Théâtre de l'Aquarium continue sa route sans Jacques Nichet, qui est appelé à diriger le Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon Montpellier. Ses spectacles continueront à être présentés à Paris, notamment grâce au concours du Théâtre de la Ville qui participe à de nombreuses coproductions, et aussi du Théâtre national de la Colline et du Théâtre des Gémeaux, à Sceaux. Le retour dans sa région d'origine le conduit à partir en voyage de reconnaissance poétique à travers l'espace méditerranéen. Il met alors en scène des auteurs comme Federico García Lorca (*La Savetière prodigieuse*, 1986), Javier Tomeo (*Monstre aimé*, 1988), Calderon (*Le Magicien prodigieux*, 1990), Eduardo de Filippo (*Sik-Sik – Le Haut-de-forme*, 1990), Giovanni Macchia (*Le Silence de Molière*, 1992), Serge Valletti (*Domaine ventre*, 1993), Euripide (*Alceste*, 1993), ou Hanoch Levin (*Marchands de caoutchouc*, 1994). Cela ne l'empêche pas d'aller voir « ailleurs » : *Le Rêve de d'Alembert* d'après Diderot (1987) ; *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (1988) ; *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge (1989), *L'Épouse injustement soupçonnée*, de Jean Cocteau, sur une musique de Valérie Stéfan (1995 - inauguration du Théâtre des Abbesses à Paris) ; *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès (création au Théâtre de la Ville - 1995) ; *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire (Festival d'Avignon, 1996).

En octobre 1998, Jacques Nichet prend la direction du Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées. Il y poursuit son exploration des auteurs de notre siècle, montant successivement *Le Jour se lève*, *Léopold !* de Serge Valletti (1998), *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth (1999), *Silence complice* de Daniel Keene (1999), *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès (Paris - Théâtre de la Ville, 2001). C'est aussi à Toulouse que Jacques Nichet crée ses premiers spectacles pour enfants : *La Chanson venue de la mer* de Mike Kenny (1998) ; *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis (2000).

Il souhaite ouvrir le théâtre aux poètes de notre temps, qu'il rassemble autour d'amateurs qui veulent apprendre par cœur leurs textes. En mai 2000, il crée *La Prochaine fois que je viendrai au monde*, « quelques poèmes pour traverser un siècle », (Avignon 2000 et Théâtre de la Ville - Les Abbesses, mai 2002). En novembre 2001, il monte pour la première fois une pièce de Shakespeare : *Mesure pour mesure*, créée à Sceaux au Théâtre des Gémeaux.



En janvier 2003, il met en scène *Les Cercueils de Zinc*, de Svetlana Alexievitch, création accueillie en février-mars 2003 au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

En janvier 2004, il signe la mise en scène d'*Antigone* de Sophocle dans une nouvelle traduction d'Irène Bonnaud et Malika Hammou. Reprise à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et en tournée.

En janvier 2005, il met en scène *L'Augmentation* de Georges Perec avec les comédiens de l'Atelier volant du TNT. Tournée et représentations au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

En mai 2005, il crée *Faut pas Payer !* de Dario Fo au Théâtre national de Toulouse. Le spectacle est ensuite présenté en tournée nationale et au Théâtre Nanterre-Amandiers. Reprise en mai 2007 au Théâtre Nanterre-Amandiers, à Toulouse – automne 2007 – et en tournée.

En mai 2006, il met en scène au TNT *Le Suicidé* de Nicolai Erdman dans une traduction d'André Markowicz. Reprise à Toulouse, aux Gémeaux-Scène nationale de Sceaux et en tournée nationale à la rentrée 2006.

En mai 2007, il crée son 14^e et dernier spectacle en tant que directeur du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées : *Le commencement du bonheur* d'après les *Operette morali* de Giacomo Leopardi. Spectacle qui sera repris à la MC93 de Bobigny en début de saison 2008/09.

En janvier 2008, il fonde sa jeune compagnie baptisée « L'inattendu ».

« Reprendre la route lentement, suivre des chemins buissonniers. Franchir un autre versant, à l'écart. Rester sur le qui-vive avec des compagnons singuliers. Rejoindre la famille des saltimbanques, des musiciens, des marionnettes, des poètes et des acteurs aimables. Inventer de nouveaux jeux encore dépourvus de règles. Penser aux analphabètes, aux handicapés, aux enfants, aux étrangers. Chercher à remonter vers la source de la fragilité, de l'immatunité, de la naïveté, de l'innocence, de la gratuité, de l'inexpliqué, de la magie, de l'enfance de l'art. Tenter de retrouver cette source perdue mais toujours vive. Accueillir joyeusement défauts, fêlures, manques, vide et se faufiler à travers. Ecouter le fourmillement d'une foule en soi et sur quelques mètres carrés, créer un univers entier. A toutes les agressions, opposer l'allégresse. Rester calme, léger, simple, rapide, attentif, pour faire place nette au merveilleux s'il désire surgir.

"Ce que l'on attendait n'arrive pas à son terme
mais à l'inattendu un dieu trouve passage" (Euripide - *Alceste*)

Ces deux vers ont traversé vingt-cinq siècles pour arriver jusqu'à nous : voilà où j'en suis... »

JACQUES NICHET



Jacques Echantillon, comédien

Après avoir obtenu un prix au conservatoire de Paris, Jacques Echantillon joue durant dix années les rôles du répertoire, de Figaro à Scapin, d'Arlequin à Mascarille, dans les mises en scène de Jean Meyer, André Barsacq, Edmond Tamiz, Jean Dasté, Michel Dubois...

En 1969, il fonde une compagnie avec France Darry, à la suite du succès des *Vilains* d'après Ruzzante au théâtre de l'Atelier. Il monte Molière, Michaux, Calvino... Il met en scène *Les Fourberies de Scapin* à la Comédie-Française.

Fin 1974, Pierre Dasc qu'il vient de mettre en scène veut l'engager à la Comédie-Française. Il préfère l'aventure de la décentralisation et fonde en 1975, en Languedoc Roussillon, *Les Tréteaux du Midi* avec lesquels il crée Delteil, Nervola, Brecht, Michaux, Zola, Fo (*Faut pas payer*, prix Italia) ...

En 1981, il revient à Paris et crée trois pièces de Dario Fo: *Mort accidentelle d'un anarchiste* et *Couples ouverts à deux battants* (au théâtre La Bruyère) ainsi que *Orgasme échappé du Zoo*. Depuis quelques années, Jacques Echantillon a renoué avec la pratique du comédien et a joué sous la direction de Jacques Nichet : *Le Rêve de d'Alembert* d'après Diderot, *Le Baladin du monde occidental* de J.M. Synge, *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Domaine ventre* de Serge Valetti ; sous celle de François Rancillac *Ondine* de Giraudoux à la Comédie de St-Etienne, *Le Prix Martin* de Labiche et Argan *du Malade imaginaire* ; et sous celle de Stephan Meldegg *Douze hommes en colère*. Parallèlement à ces activités, il joue à la télévision et met en scène à l'étranger.

Malik Richeux, compositeur et violoniste interprète

Violoniste, compositeur et interprète, Malik Richeux occupe depuis une dizaine d'années une place singulière sur la scène musicale toulousaine. On le retrouve aux côtés de musiciens tels que Latcho Drom, Didier Dulieu, Antonio Kiko Ruiz, Catherine Vaniscotte, cependant qu'il enregistre avec Bernardo Sandoval, Hervé Suhubiette et le groupe Dezoriental. Il compose, arrange et interprète de nombreux morceaux pour le théâtre et la danse, travaillant avec Jean-Jacques Mateu (*La Foi, l'amour et l'espérance*, *Tonkin Alger*, *La Petite Histoire*), Guillaume Destrem (*Et la fête continue*), et le chorégraphe Heddy Maalem (*Bal perdu*, *On n'est pas couchés*). En 2004, au Théâtre national de Toulouse, il participe à la création d'*Antigone* de Sophocle, inaugurant ainsi sa collaboration avec Jacques Nichet.

Philippe Marioge, scénographe

Après un diplôme d'architecte aux Beaux Arts de Paris en 1970 et quatre années de créations collectives au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, Philippe Marioge a réalisé 160 scénographies pour 55 créateurs, dont Didier Bezace, Jacques Nichet, François Joxe, Jean-Marie Patte, Jean Gaudin, Valère Novarina, Christine Dormoy, Declan Donnellan, Eric Lacascade, Pippo Delbono...

Il a signé la scénographie de quatre spectacles à la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon, et obtenu le grand prix de la Critique 2002-2003. En 2007, il réalise notamment la scénographie du dernier spectacle de Jacques Nichet au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, *Le commencement du bonheur*, d'après les *Operette morali* de Giacomo Leopardi.

Christian Guillon, images

Christian Guillon a été musicien de rue et marionnettiste, constructeur de cinéma forain, directeur de la photographie de films de long-métrage, superviseur des effets spéciaux optiques et mécaniques, puis directeur de production de films grand-format pour parcs d'attraction en images de synthèses.



Il a dirigé, de 1992 à 1997, le département Effets Spéciaux Numériques de EX MACHINA et il est considéré depuis comme l'un des précurseurs en France de la mutation numérique de l'image cinématographique.

Depuis 1998, avec sa nouvelle société L'E.S.T., il continue à produire des effets visuels numériques pour le cinéma, films d'auteurs ou de grand spectacle : *Les rivières pourpres* de Mathieu Kassovitz, *Femme fatale* de Brian De Palma, *Amen* de Costa Gavras, *Le Boulet* de Alain Berberian, *Les Dalton* de Philippe Haïm, ou *Lord of war* de Andrew Nicoll... Il a récemment assuré la supervision générale des effets visuels de *Astérix aux jeux olympiques* de Thomas Langmann et Frédéric Forestier.

Christian Guillon est aussi vice-président de la CST depuis 2002, président de la Commission d'Aide aux Industries Techniques du CNC depuis 2005, Chevalier des Arts et Lettres depuis 1999 et enseignant à l'E.N.S. Louis Lumière.

Bernard Vallery, son

Après sa formation au Théâtre National de Strasbourg, Bernard Vallery crée des bandes son pour différents metteurs en scène (théâtre, danse et marionnettes) : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoît, Wladyslaw Znorco, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Dominique Lardenois, Élisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jeanne Champagne, Gilberte Tsai, Bouvier-Obadia, Jésus Hidalgo, Jean-Pierre Lescot...

En musique, il est l'auteur de différents travaux sonores, notamment sur les disques d'Angélique Ionatos, Roberto Tricari ...

Il signe des créations muséographiques : Mouvement solo Lyon Lumière (2002), Exposition à la Maison de l'Aubrac (2002), Planète nourricière au Palais de la Découverte (2003), Musée d'Annecy (2004), Musée du chemin de fer Mulhouse (2005), Musée des Télécoms (2005), Installations sonores fixe sur les roches d'Oëtre en Normandie (2006)...

Paul Baureilles, lumières

Paul Baureilles a été formé à l'ENSATT à Paris. Il travaille essentiellement pour le théâtre contemporain avec Christine Dormoy (*Ajour* de Valère Novarina, *Cantatrix* de Georges Perec, *Le Flâneur* de Jean-Louis Clot, *Génitrix* un opéra de Laszlo Tihanyi d'après Mauriac), Michel Didym (*Oreilles tombantes* de Marcello Bertuccio, *Ma famille* de Carlos Liscanos, *Normalement* de Christine Angot, *Et puis quand le jour s'est levé...* de Serge Valletti), Jacques Falguières (*Mademoiselle Julie*, d'August Strindberg, *Le 11 septembre* de Michel Vinaver), Nicolas Ducron (*Le Cabaret des engagés*), et pour la danse contemporaine avec Toufik O.I. (*L'inéluctable métamorphose*, *Origine*, *#im3*), Alain Buffard (*Les inconsolés*).